

l'on boirait avec plaisir. En ajoutant quelques pintes d'eau de vie, on améliore encore cette boisson qui peut être considérée comme un petit vin d'été, d'une grande ressource pendant les fortes chaleurs."

On plante à trois pieds de distance, et si l'on a soin de bien fumer et de bien travailler le terrain, plutôt à la fourche qu'à la bêche, pour ménager les racines des arbres, si cette culture se fait dans les vergers, les racines des arbres de même que les racines des arbrisseaux; les uns et les autres pourront rester longtemps ensemble.

Distribution de nourriture pour les animaux.

S'il est vrai de dire que l'économie est plus utile en agriculture que dans toutes les autres industries, c'est surtout à la distribution de la nourriture des animaux domestiques que ce précepte doit être appliqué. Ce n'est pas toutefois que, dans notre pensée, il faille nourrir les animaux avec mesquinerie; au contraire nous entendons que les animaux d'une ferme reçoivent toujours une abondante alimentation.

Ce que nous voulons, c'est que le cultivateur sache tirer tout le parti possible de ses fourrages, de manière, que ne perdant rien pour la consommation, il puisse, avec les matières alimentaires dont il dispose, tenir le plus de bétail possible, tout en le nourrissant bien.

Amélioration de nos races d'animaux par le régime.

Si la bonté des animaux n'a de valeur réelle qu'en autant qu'elle apparaît à nos yeux comme le signe extérieur, l'indice révélateur de leurs qualités utiles, si ces qualités dépendent surtout du sang plus ou moins riche et généreux qui circule dans leurs veines, si enfin les aliments représentent pour nous, sous une forme grossière, les éléments futurs du sang, sur la composition duquel ils ont une grande influence, on arrive naturellement à conclure que: "Lorsqu'on veut améliorer une race quelconque d'animaux, la première condition à remplir consiste à lui fournir des aliments abondants et meilleurs." Et l'on peut ajouter que tout essai qui n'aurait pas satisfait à cette condition essentielle serait, par ce fait seul, frappé d'impuissance et de stérilité.

Des hommes qui ont profondément étudié la question d'une manière pratique et suivie, qui ont fait de l'élevage des animaux une spécialité, ont prouvé qu'en améliorant la nourriture des animaux on pouvait, à la longue, obtenir toutes les améliorations. Or, d'après l'expérience acquise, il s'en suit que le régime n'est lui-même que la conséquence de l'état agricole; en sorte que c'est à celui-ci que revient en réalité la première place dans la série de nos moyens.

Education des porcs.

Les porcs doivent être tenus dans une loge bien aérée et d'une douce température; il ne faut pas les laisser exposés aux ardeurs brûlantes du soleil, qui gerce la peau, leur donne une apparence malade et retarde leur développement. On doit aussi les tenir à l'abri des vents froids, des pluies glaciales et de la neige: condition importante qui n'est pas assez observée par les cultivateurs; lorsque les cochons passent la

plus grande partie de l'hiver à grelotter, il leur est impossible de profiter.

D'un autre côté, si on les tient constamment enfermés au milieu d'une atmosphère pestilentielle, et qui ne se renouvelle pas, leur constitution se détériore; ils tombent, pour ainsi dire, en consommation, et n'atteignent jamais la grosseur et le poids en rapport avec leur âge. Il faut donc éloigner d'eux avec soin ces fâcheuses conditions.

La porte de la porcherie doit être coupée à moitié, de façon que l'air puisse incessamment circuler et emporter tous les miasmes. On ne saurait tenir leur habitation trop propre, car rien ne contribue plus à les maintenir en bonne santé que d'avoir les pieds secs, une litière sèche et un air pur. On les voit, à la vérité, dans l'été, se vautrer dans les trous remplis de boue; mais la vase dont ils se couvrent le corps sert à les garantir du soleil et des mouches, cela prouve tout simplement que les piqures des insectes et l'excès de chaleurs ne conviennent pas à leur nature; or, on doit les mettre dans les conditions qui leur plaisent le mieux.

Lorsqu'on veut engraisser des cochons, on doit les tenir enfermés; la nourriture qu'ils peuvent ramasser en vagabondant dans les cours ou autour des granges et des écuries, même de la laiterie, ne compense jamais la perte de graisse, occasionnée par des courses continuelles. Si on les force de rester enfermés et qu'on leur donne en suffisance une bonne nourriture, l'accroissement qu'ils prendront paiera largement les dépenses.

Comme tous les animaux, les porcs ne profitent bien que lorsqu'ils sont logés dans un lieu tranquille et exposés à une douce température; mais ils peuvent, sans devenir malades, supporter, quand il y sont habitués, les plus fortes chaleurs et le froid; mais nous devons ajouter que les pluies froides et battues par les vents, la neige qui fond en tombant, les incommode plus que le froid; ces pluies, ces neiges, occasionnant, chez les jeunes animaux de nombreuses maladies. Les changements brusques de température, notamment le passage de la chaleur au froid, une nuit fraîche passée en plein air après une journée de forte chaleur suffisent pour produire des angines très dangereuses.

Donnez aux porcs un mélange d'orge et de farine de pois, délayé dans du lait, jusqu'au point de former un mélange très-clair, c'est le meilleur système d'engraissement que nous connaissions pour produire des animaux du plus grand poids. Mais il ne faut pas donner une nourriture si forte aux jeunes porcelets que l'on élève pour la maison; il convient de remplacer le lait par l'eau pure, ou de réduire la force du potage en donnant du son au lieu de la farine d'orge ou de pois.

Les eaux grasses, les eaux provenant du lavage de la vaisselle après les repas, mêlées à des farines, à du son, à des pommes de terre écrasées, ces eaux servent avec avantage à l'engraissement des porcs.

Si, par une cause quelconque, les porcs s'échauffent trop ou perdent l'appétit, on doit leur donner de la verdure, selon la saison: tantôt des feuilles de choux ou de salade; tantôt des racines fourragères, telles que pommes de terre ou betterave. Si, au contraire, ils sont trop relâchés, on les fait promener dans une